



VILLE DE
MARSEILLE

MARSEILLE VICTORIEUSE

8 mai 1945 - 2025

MARSEILLE SE SOUVIENT

**COMMÉMORATION DES 80 ANS
DE LA FIN DE LA GUERRE**



« À Marseille, comme dans toute la France, à l'annonce du signal attendu depuis près de 6 ans, les sirènes ont hurlé la joie de la victoire ! »

Ce mardi 8 mai 1945, les journaux d'actualité se couvrent d'une allégresse nouvelle ; partout en France, les caméras de télévision filment les grands défilés militaires et populaires, organisés spontanément dans tout le pays pour célébrer la capitulation du Reich. À Marseille, des centaines de milliers de personnes se pressent pour admirer le grand portrait du Général de Gaulle accroché à la Préfecture, voir défiler les troupes de l'armée d'Afrique, de l'armée rouge, des alliés britanniques et américains, les mutilés de la résistance, tous ceux qui ont permis de mettre fin à l'occupation.

Marseille, libérée 9 mois plus tôt, en août 1944, connaît le prix de la guerre et de ses sacrifices. Alors que la France et l'Europe entières célèbrent la défaite des Allemands, elle a déjà commencé à se reconstruire ; ce 8 mai 1945, Marseille prépare le second tour de l'élection municipale, qui a lieu le dimanche suivant et qui verra Gaston Defferre officiellement établi à la tête de la commune.

Les 80 ans de l'armistice nous invitent à regarder vers ce passé qui a fondé notre continent, notre pays, notre ville, qui nous rappelle sans cesse combien la paix est notre bien le plus précieux et qu'il est essentiel d'agir chaque jour pour la préserver et la défendre. Dans ce livret, nous avons voulu rendre hommage à ceux qui nous ont précédés et rappeler le message de Marseille : une ville d'universel, de concorde et d'humanité en bord de Méditerranée.

Benoît Payan

Benoît Payan
Maire de Marseille

REMERCIEMENTS

Ce livret est adapté d'une exposition qui s'est tenue sur le Vieux-Port à l'occasion de la commémoration des 80 ans de la Libération de Marseille. L'exposition et le livret ont été réalisés à partir du travail de M. Robert Mencherini.

Avec la collaboration de l'ONaCVG, en particulier M^{me} Laetitia Vion, du Mémorial des Déportations, du Musée d'Histoire de Marseille et des Archives Municipales de Marseille.

PARTIE 1

MARSEILLE DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE 4

Marseille, ville refuge.....	4
Marseille sous le régime de Vichy.....	5
Marseille occupée et persécutée.....	6
Rafles, évacuation et destruction: l'opération Sultan, janvier-février 1943.....	7
Marseille résistante.....	8



© BUNDESARCHIV, BILD 1011-027-1472-34

3



© FONDS MARCEL DE RENZIS / CCIAMP / LA COLLECTION

PARTIE 2

VERS LA LIBÉRATION..... 10

Marseille bombardée.....	10
Mobilisation et répression de la résistance.....	12
Le débarquement de Provence.....	14

PARTIE 3

MARSEILLE SE LIBÈRE..... 16

Insurrection et combats de rue.....	16
L'arrivée des troupes de Libération.....	18
Les combats.....	19
La prise de Notre-Dame de la Garde.....	20
La capitulation allemande.....	21



© ARCHIVES MUNICIPALES DE MARSEILLE, 129 F1 05



© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE, INV. 1986-8-210

PARTIE 4

MARSEILLE LIBÉRÉE..... 22

Le défilé de la victoire.....	22
Les libérateurs.....	24
Les lendemains: fin de la guerre, refondation républicaine et mémoire.....	25

PARTIE 1 : MARSEILLE DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

4

Marseille, ville refuge

Après l'armistice signé en juin 1940 entre la France et l'Allemagne (22 juin), le pays est divisé en deux grandes zones séparées par une ligne de démarcation. Marseille est alors située en zone dite « libre », placée sous autorité du gouvernement de Vichy. La ville devient lieu de refuge et de transit pour des milliers de personnes.

LE QUOTIDIEN DES MARSEILLAIS

Les conditions de vie et de travail des Marseillais se dégradent. Ils sont confrontés aux pénuries alimentaires. Le rationnement prend toute son ampleur à partir de l'automne 1940. L'achat de nombreuses denrées est subordonné à la présentation d'une carte d'alimentation et de tickets. Le marché noir se développe.



Après la défaite de 1940, Marseille est le seul grand port en zone « libre » par lequel il est possible de rejoindre l'étranger ou les possessions d'outre-mer. On peut y obtenir les papiers nécessaires au départ auprès des consulats qui se sont repliés dans la cité phocéenne. Ici, on peut voir le pont transbordeur qui sera détruit par les Allemands en 1944.
© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE, INV. 2004-6-64-002 R



Files d'attente devant une boucherie.

©MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE, INV. 1986-5-45

LE « VOYAGE DU MARÉCHAL »

Début décembre 1940, le maréchal Pétain effectue, en Provence, un voyage soigneusement préparé, à Arles, Marseille et Toulon. Au cours des diverses cérémonies composant son programme marseillais, une foule nombreuse et enthousiaste se presse sur le passage du chef de l'État. Pourtant, la ferveur maréchaliste n'implique pas, pour autant, approbation de la politique du gouvernement.

LE RÉGIME DE VICHY À MARSEILLE

Le conseil municipal de Marseille est suspendu en septembre 1940 et remplacé par une délégation spéciale. Cas particulier, la ville, sous tutelle depuis 1939, est administrée depuis 1940 par Pierre Barraud, secrétaire général de la préfecture des Bouches-du-Rhône, nommé préfet délégué en 1942.

Marseille sous le régime de Vichy

Le 10 juillet 1940, le parlement, réuni à Vichy, accorde les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain. L'administration est reprise en main. Le gouvernement contrôle étroitement les médias, presse, radio, informations cinématographiques. Une propagande omniprésente s'évertue à populariser les actions du gouvernement, le culte du Maréchal et la « Révolution nationale » qui a pour objectif une transformation profonde de la société sous la devise « Travail, Famille, Patrie ».

Le 30 octobre 1940, dans un discours radiodiffusé, le maréchal Pétain défend le principe d'une collaboration entre l'Allemagne et la France.

5



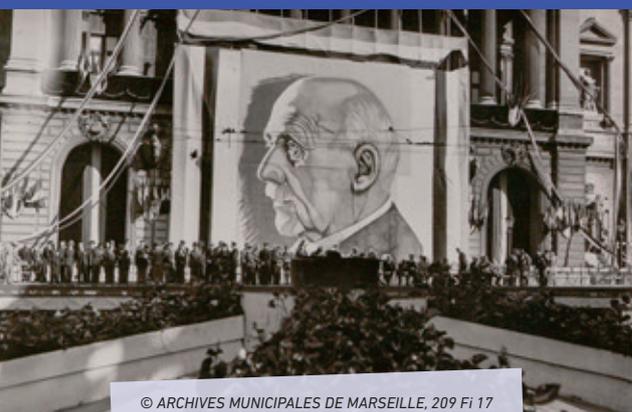
© DR



Le camp d'internement
des Milles, novembre 1941.
© MÉMORIAL DE LA SHOAH, MXCIII_885

LES NOUVEAUX DISPOSITIFS DE RÉPRESSION ET D'EXCLUSION

La Révolution nationale va de pair avec la mise en place de dispositifs de répression et d'exclusion. Les partis politiques et les confédérations syndicales sont dissous. Des lois xénophobes et misogynes sont adoptées. Un statut des Juifs exclut ces derniers d'un grand nombre d'activités. Les « indésirables étrangers » sont internés, par exemple, au camp des Milles et dans des Groupes de travailleurs étrangers (pour les hommes) ou dans des hôtels réquisitionnés à Marseille (pour les femmes et les enfants juifs), avant la déportation des familles juives du camp des Milles à Auschwitz (été 1942).



© ARCHIVES MUNICIPALES DE MARSEILLE, 209 Fi 17



© ARCHIVES MUNICIPALES DE MARSEILLE, 209 Fi 10

8 mai
1945 - 2025

Marseille occupée et persécutée

À la suite du débarquement allié en Afrique du Nord en novembre 1942, la zone libre est envahie par les Italiens et les Allemands. Marseille est occupée. La propagande allemande écrit : « *Le sud de la France est maintenant sous la protection de la Wehrmacht allemande* ». Les Marseillais assistent alors à l'entrée en ville des troupes allemandes et à leur installation, durable, dans la cité phocéenne.



Installée au 425 rue Paradis, la Gestapo mène la chasse aux Juifs, aux réfractaires au STO et aux résistants, à l'aide de ses supplétifs français. Dans ces locaux, en 1943-1944, de nombreuses personnes sont détenues, interrogées et torturées.
© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE, INV. 1986-8-74



Un soldat allemand sur le château d'If, face à Marseille.

© BUNDESARCHIV, BILD 1011-027-1472-34

En prévention d'un débarquement sur les côtes françaises, comme sur le littoral atlantique, le mur de la Méditerranée est édifié avec son cortège de fortifications et de blockhaus.



Déportation des Juifs, Gare d'Arenc, 24 janvier 1943.

© BUNDESARCHIV, BILD 1011-027-1476-24A



Les autorités françaises et allemandes sont réunies à l'Hôtel de ville dans la nuit du 23 janvier 1943 pour suivre le déroulement des rafles dans les vieux quartiers : la Collaboration est à l'œuvre. De gauche à droite, on peut y voir : un inconnu, le commandant du 10^e régiment SS Bernhard Griese, le préfet régional Antoine Lemoine, le commandant de la Gestapo pour la région de Marseille Rolf Mülher (derrière Lemoine), le secrétaire général de la police de Vichy, René Bousquet, et le préfet délégué à l'administration de Marseille, Pierre Barraud.

© BILD 1011-027-1475-37, PHOTO: VENNEMANN - BUNDESARCHIV

Rafles, évacuation et destruction : l'opération Sultan, janvier-février 1943

Le 3 janvier 1943, des actions armées de la Résistance contre des lieux fréquentés par les occupants font de nombreux blessés et deux morts. Immédiatement, l'état de siège est déclaré à Marseille qui, longtemps ville refuge, se transforme en piège. Les nazis ont le plus grand mépris pour le cosmopolitisme traditionnel du grand port méditerranéen, devenu, depuis 1940, un refuge pour les indésirables étrangers et français. À Berlin, il est décidé de procéder à des arrestations massives et à la destruction des vieux quartiers.

Ordonnée par Hitler lui-même, l'Opération Sultan est réalisée avec la collaboration des autorités et de la police françaises du 22 janvier au 17 février 1943. Marseille connaît alors des rafles massives de familles juives, l'évacuation forcée puis la destruction du quartier nord du Vieux-Port où vivaient 20 000 personnes.

En quelques jours, Marseille vit un véritable séisme : des opérations de police sans précédents, 20 000 personnes arrachées à leur foyer, 15 000 internées à Fréjus, 1 642 déportées vers les camps nazis et la destruction de tout un quartier.

LA RAFLE DE L'OPÉRA

Le soir du 22 janvier 1943, jour de shabbat, de 22 h 30 jusqu'à 5 h du matin, se déroule une opération minutieusement préparée. Dans le centre-ville et de part et d'autre de la Canebière, en particulier dans le quartier de l'Opéra où les familles juives sont nombreuses, les appartements sont systématiquement visités par des équipes de policiers français, avec l'aide de serruriers réquisitionnés pour la circonstance. Selon l'intendant de police adjoint, 1 865 personnes, hommes, femmes et enfants, sont alors appréhendées et dirigées vers la prison des Baumettes où leur situation doit être examinée. Jusqu'au petit matin, les policiers français multiplient, dans ces quartiers, les visites domiciliaires et les arrestations.



Du 1^{er} au 17 février 1943, les soldats allemands procèdent au dynamitage des vieux quartiers : 1 500 immeubles sont détruits, 50 rues disparaissent de la carte.

© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE, INV. 2004-6-47-021



LA RAFLE DU VIEUX-PORT

Le samedi 23 janvier 1943, les troupes allemandes encerclent le quartier du Vieux-Port, entièrement bouclé. La police française est mobilisée en nombre dans le quartier. À la tombée de la nuit, les arrestations massives reprennent. Les autorités françaises et allemandes surveillent les opérations depuis l'Hôtel de Ville. 635 personnes sont emmenées aux Baumettes, ce qui porte à 2 500 le nombre de personnes détenues dans cette prison en quelques jours.

8 mai
1945 - 2025

Marseille résistante

Marseille connaît très tôt une Résistance multiple. L'une des premières formes de résistance est l'aide et le sauvetage de ceux qui sont persécutés par les nazis ou le régime de Vichy. Dès l'été 1940, des groupes divers tentent de les secourir. C'est le cas d'organisations comme le Comité américain de secours animé par Varian Fry, de délégations consulaires, comme celle du Mexique de Gilberto Bosques ou de Tchécoslovaquie de Vladimír Vochoč, de communautés religieuses et d'associations juives.



Varian Fry, avec le Comité américain de secours, et Gilberto Bosques, avec le Consulat du Mexique, portent secours à un grand nombre de persécutés réfugiés à Marseille au début de la guerre.

© FONDS JAMES D. FRY, NEW YORK, DROITS RÉSERVÉS
ET © COLL. FAMILLE BOSQUES DR

8

L'importance et la place stratégique de Marseille et de son port expliquent l'implantation dans la cité phocéenne de nombreux réseaux de renseignements et d'action, comme Alliance de Marie-Madeleine Fourcade ou le réseau Pat, de sauvetage des pilotes abattus, avec Georges Rodocanachi et Louis-Henri Nouveau.

Des mouvements de Résistance y font leurs premiers pas comme Combat, avec Henri Frenay et Berty Albrecht, ou Témoignage Chrétien, et y impriment clandestinement leurs publications.

Emmanuel d'Astier de La Vigerie vient recruter à Marseille pour Libération. Le Front national de lutte pour la Libération de la France y diffuse, fin 1943, son journal *La Marseillaise*. Le Parti communiste et le Parti socialiste (SFIO) se reconstituent clandestinement, tout comme la CGT qui publie *Le Midi Syndicaliste*.



Berty Albrecht (1893-1943) photographiée par sa fille en 1943. © DR

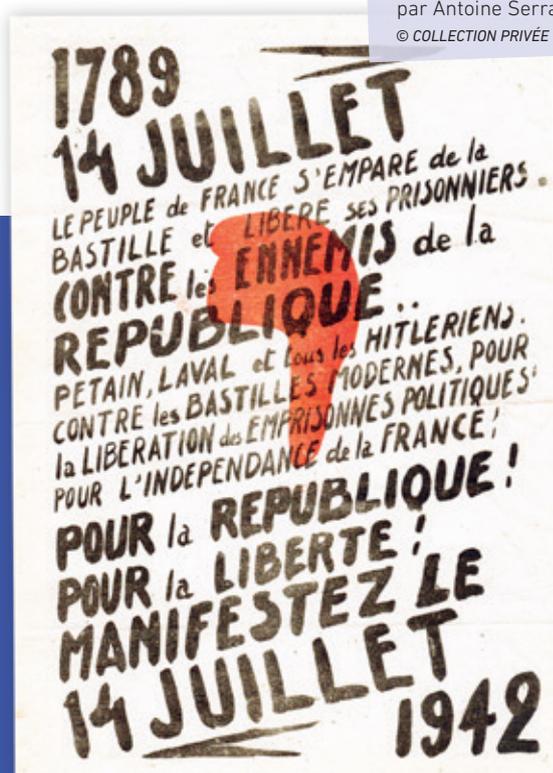
Henri Frenay (1905-1988) sous l'uniforme en 1940 à Marseille. © DR

Affiche réalisée par Antoine Serra.
© COLLECTION PRIVÉE

DES MANIFESTATIONS CONTRE L'OCCUPANT

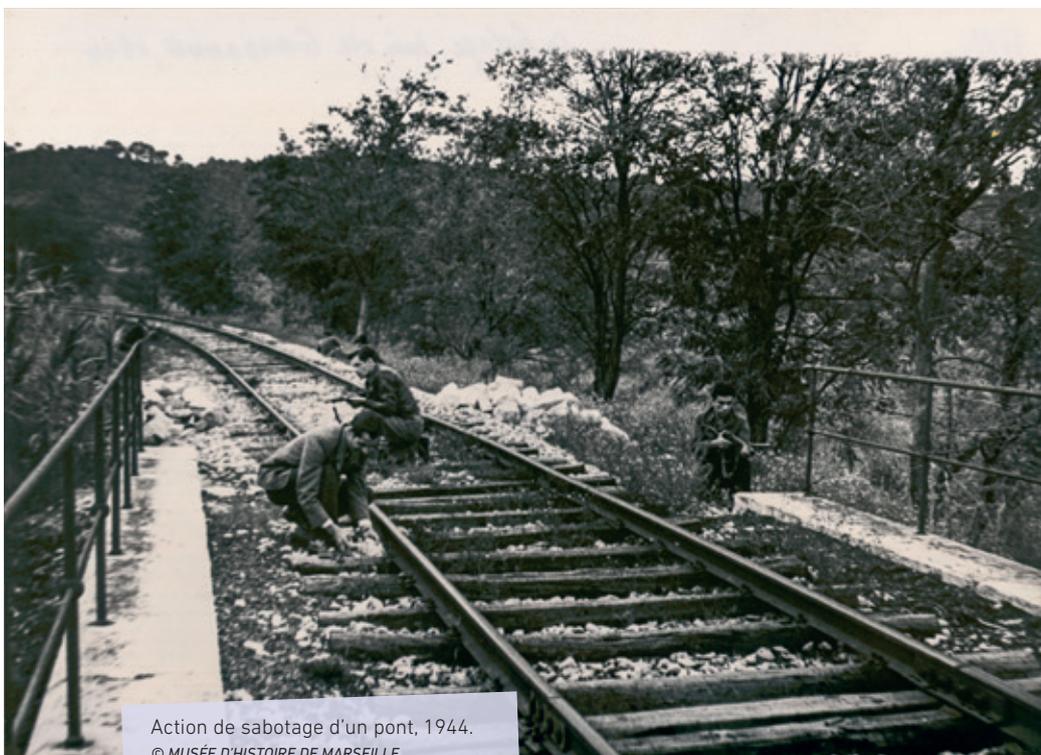
En mars 1941, une première manifestation de rue critique des occupants et à caractère patriotique a lieu en soutien à Pierre II, jeune roi de Yougoslavie qui défie les Allemands. Des gerbes de fleurs sont déposées près de la plaque commémorative de l'assassinat, en 1934, du roi Alexandre 1^{er} de Yougoslavie. La foule s'amasse, pousse des cris et chante la Marseillaise. La police enlève les gerbes et arrête quelques manifestants mais ne peut endiguer le mouvement.

Le 14 juillet 1942, une grande manifestation réunit sur La Canebière près de 20 000 personnes. Le cortège descend jusqu'à l'Hôtel de Ville. On chante La Marseillaise et on conspue Laval et Pétain. La manifestation se termine par un drame: des militants du collaborationniste Parti populaire français (PPF) tirent dans la foule, tuant deux femmes et blessant six hommes. Cette manifestation marque une étape importante pour la Résistance: tous les mouvements de Résistance y ont appelé, ainsi que la France libre, à Londres, à la BBC.



LES ACTIONS ARMÉES DE LA RÉSISTANCE

À Marseille, la Résistance est, après novembre 1942, directement confrontée aux occupants allemands. Elle mène alors de nombreuses actions armées contre eux et contre les collaborateurs. Elle pratique aussi de nombreux sabotages pour freiner la production mise au service de l'Allemagne. Les groupes les plus actifs dans ces actions sont les FTP-MOI (Francs-tireurs et Partisans – Main d'œuvre immigrée) ou les Groupe francs (GF) des Mouvements unis de la Résistance (MUR).



Action de sabotage d'un pont, 1944.

© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE,
PHOTOGRAPHIE DE JULIA PIROTTE, INV. 1986-8-66

JEAN MOULIN ET LE REGROUPEMENT DE LA RÉSISTANCE

Jean Moulin, devenu en 1942 représentant du général de Gaulle et délégué du Comité national pour la zone non occupée, a pour mission de rassembler les mouvements, en particulier sur le plan militaire. Il est très présent dans la région et a rencontré, dès 1941, Henri Frenay à Marseille. Au début de l'année 1943, les trois principaux mouvements de résistance non-communiste de la zone SUD, Combat, Franc-Tireur et Libération, se regroupent au sein d'une nouvelle organisation, les Mouvements unis de Résistance (MUR).

Le 27 mai 1944 se constitue à Paris, sous la présidence de Jean Moulin, le Conseil national de la Résistance (CNR). C'est une étape décisive puisqu'il regroupe les principaux mouvements résistants de zone Sud et de zone Nord, les deux confédérations syndicales CFTC et CGT et des partis politiques. La motion adoptée appelle à renforcer la lutte pour la Libération et soutient le général de Gaulle (face au général Giraud).

En dépit de l'arrestation de Jean Moulin le 21 juin 1943 et de sa mort, le CNR joue un rôle important. En mars 1944, il adopte un « Programme d'action » qui détaille les modalités de préparation de la Libération et des mesures nouvelles à appliquer à plus long terme.



Jean Moulin au cours de l'hiver 1939-1940.

© PHOTOGRAPHIE DE MARCEL BERNARD. MUSÉE DE LA LIBÉRATION DE PARIS, MUSÉE GÉNÉRAL LECLERC, MUSÉE JEAN MOULIN

8 mai
1945 - 2025

PARTIE 2 : VERS LA LIBÉRATION

Marseille bombardée

La Libération s'annonce, de manière tragique, par les bombardements alliés meurtriers qui touchent, à partir de la fin mai 1944, un grand nombre d'agglomérations de la région. Au printemps 1944, les Alliés accélèrent la préparation des débarquements. Dans cette perspective, une dizaine de jours avant le débarquement de Normandie, les villes du sud-est et du centre-est de la France sont bombardées. L'objectif principal est d'empêcher l'armée allemande d'acheminer des troupes et du matériel vers l'ouest de la France, en visant les infrastructures ferroviaires.

Le 27 mai 1944, en même temps que Nîmes, Montpellier, Forcalquier et Avignon, Marseille est durement touchée.



Vue aérienne prise par l'un des avions alliés avant le bombardement de la gare du Prado.
© USAF - SMITHSONIAN INSTITUTION - NASM

LE BOMBARDEMENT DU 27 MAI 1944 À MARSEILLE

Le 27 mai, entre 10 heures 43 et 11 heures, 134 bombardiers B-24 déversent en un seul passage 288 tonnes de bombes sur Marseille.

Bien que volant entre 19 000 et 20 000 pieds (soit entre 5 791 et 6 400 mètres), 28 bombardiers ont été touchés par la *flak* (artillerie antiaérienne), mais aucune perte n'est à déplorer.

Les installations stratégiques ferroviaires, objectif initial des bombardements alliés, sont endommagées, mais le trafic n'est interrompu que pendant douze jours.



Le boulevard National après les bombardements du 27 mai 1944.
© FONDS MARCEL DE RENZIS / CCIAMP / LA COLLECTION



Marseille bombardée.

© ARCHIVES MUNICIPALES DE MARSEILLE, 129 Fi 16 ET 129 Fi 15; © WILLIAM FRED BONNARD / NATIONAL ARCHIVES



Il en va tout autrement des rues situées aux alentours des gares Saint-Charles et de la Blancarde, de tout le centre-ville, et de certains quartiers résidentiels périphériques. Il est dénombré 1 832 morts et 1 300 blessés, à quoi s'ajoutent 404 immeubles détruits et 846 inhabitables.

Certains lieux qui servaient de refuges sont restés très présents dans la mémoire des Marseillais, tel le cinéma Cinéac, situé sur la Canebière ou le tunnel ferroviaire enjambant le boulevard National à proximité de la gare Saint-Charles, sous lequel plus de 130 personnes sont mortes et 150 ont été blessées.



Obsèques des victimes des bombardements.

© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE, INV. 1986-8-136

RÉACTIONS AUX BOMBARDEMENTS DE MAI 1944

Les conséquences dévastatrices et meurtrières des bombardements de mai 1944 suscitent incompréhensions et polémiques. Les objectifs initiaux n'étant, de plus, que partiellement atteints. Rapidement récupérés par la presse collaborationniste, ces événements sont le prétexte pour condamner l'intervention « anglo-américaine ».



8 mai
1945 - 2025



Groupe de résistants, avant une action ? 1944.
© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE, INV. 1986-8-65

Mobilisation et répression de la résistance

LA « MONTÉE AU MAQUIS » DE JUIN 1944

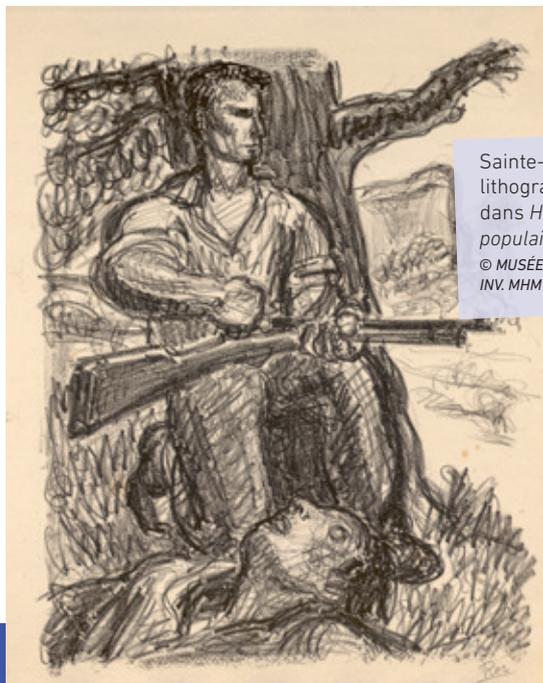
En 1944, les résistants de la zone Sud préparent la libération du territoire et multiplient les actions. Des Comités départementaux de libération (CDL) sont constitués.

Le débarquement de Normandie du 6 juin 1944 est accompagné par des messages de mobilisation générale, émis vers l'ensemble du pays. En Provence, ils sont relayés par les organisations de résistance clandestines. Diffusés sur la BBC, ils invitent à saboter les moyens de transport, les télécommunications, les dépôts de carburants, mais également à déclencher une guérilla généralisée.

L'état-major régional FFI a prévu un « plan d'opérations » qui organise la région en plusieurs zones de maquis. Les organisations de pensée qu'un débarquement sur les côtes méditerranéennes va suivre celui de Normandie et répondent à l'ordre de mobilisation générale. De fait, on assiste alors, dans l'ensemble des départements provençaux, à une véritable « montée au maquis » qui s'étend bien au-delà de la Résistance organisée.



Maquisards à Saint-Antonin-sur-Bayon
(au pied de la Sainte-Victoire) en juin 1944.
© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE, INV. 1986-8-58



Sainte-Baume, 10 juin 1944,
lithographie de Louis Roc, 1949,
dans *Hommage à Provence
populaire à Staline*.
© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE,
INV. MHM 1989-11-1-3



LES EXÉCUTIONS DE SIGNES EN JUILLET ET AOÛT 1944

Durant l'été 1944, en deux temps, le 18 juillet et le 12 août 1944, les Allemands exécutent 38 résistants, pour la plupart des responsables locaux, dans un vallon isolé situé sur la commune de Signes (Var). Parmi les victimes, on compte de nombreux résistants marseillais, à l'instar d'André Aune, Jules Moulet, Albert Chabanon, ou encore des frères Barthélémy. Après la découverte du charnier, en septembre 1944, les corps sont rapatriés à Marseille pour être identifiés et des funérailles nationales sont organisées.

LA RÉPRESSION DES MAQUIS

Le débarquement tant attendu en Méditerranée n'a pas lieu et les maquis, formés ou largement renforcés dans les premiers jours de juin, sont durement réprimés.

C'est notamment le cas au Plan d'Aups et dans le nord des Bouches-du-Rhône, à Saint-Antonin-sur-Bayon, Jouques ou dans la chaîne des Côtes. À Sainte-Anne, entre Lambesc et La Roque-d'Anthéron, plus de 80 personnes ayant rejoint le maquis trouvent la mort dans le combat ou sont exécutées lors d'une intervention allemande les 12 et 13 juin 1944.

En juillet-août 1944, la répression s'accroît. Les arrestations individuelles de résistants se multiplient.



Les frères Barthélémy, dont une rue porte aujourd'hui le nom à Marseille (6^e arrondissement). Deux membres de cette fratrie, Georges et Lucien, actifs dans le réseau Brutus, sont arrêtés par les services de la Gestapo les 11 et 12 juillet 1944. Ils seront exécutés à Signes le 18 juillet. Leur frère cadet, Louis, est mortellement blessé lors du piège tendu par les Allemands.

© ANACR MARSEILLE © DR

LA CHASSE AUX RÉSISTANTS»

À Marseille, les services du SIPO-SD (*Gestapo*), terriblement efficaces, mènent une véritable « chasse aux résistants ». Leur responsable, Ernst Dunker-Delage, a notamment bénéficié d'informations essentielles, obtenues à la suite d'une trahison, lui permettant de mener une action répressive d'envergure dans la cité phocéenne et plus largement sur l'ensemble de la région.

Durant tout l'été 1944, ses services traquent et arrêtent de nombreux résistants.



Résistants tirant une salve d'honneur lors de l'enterrement d'un combattant, photographie de Julia Pirotte, août 1944.

© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE, INV. 1986-8-137

8 mai
1945 - 2025



Le débarquement de Provence ; opération *Dragoon*.
Les forces alliées quittent la baie de Naples.
© ARCHIVES DE LA US NAVY

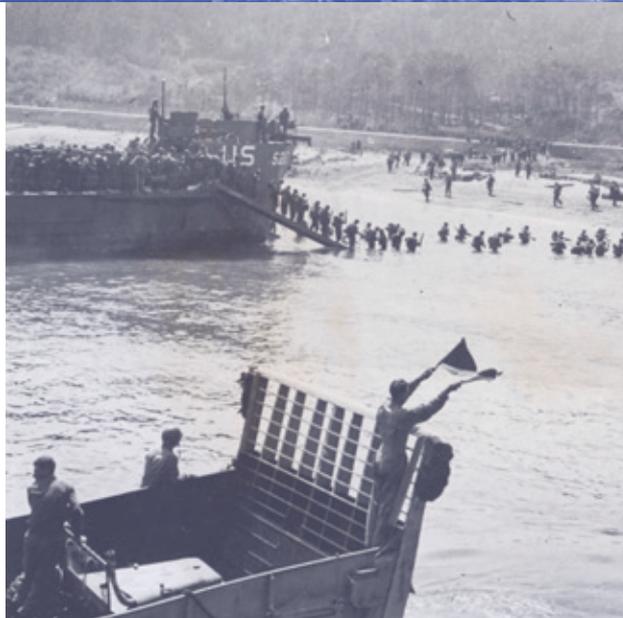
Le débarquement de Provence

Le débarquement tant attendu des Alliés sur la côte méditerranéenne a finalement lieu le 15 août 1944. Il doit permettre d'ouvrir un nouveau front, d'entamer la libération du territoire, mais aussi de récupérer les ports de Toulon et Marseille pour y acheminer hommes et matériel.

Les armées de treize nations se trouvent engagées dans cette armada aéroterrestre sous commandement américain. Le vice-amiral Henry K. Hewitt dirige les phases navales de l'opération. Le général Patch commande la 7^e armée américaine, qui comprend le VI^e corps du général Lucian K. Truscott et l'armée B du général de Lattre de Tassigny.

Les forces terrestres engagées en Provence comprennent onze divisions, dont sept sont françaises (cinq d'infanterie et deux blindées), auxquelles doivent être ajoutés des éléments non endivisionnés, soit au total 350 000 hommes.

Tout au long de l'opération, de la préparation du débarquement à la libération des villes, la Résistance provençale apporte un soutien précieux aux Alliés.



Soldats aéroportés vérifiant leur équipement.
© ARCHIVES NATIONALES DE COLLEGE PARK, MARYLAND - FOLD3
2021 - 342-FH-3A18121-54341AC - NAID 204894133

LE DÉBARQUEMENT DE PROVENCE

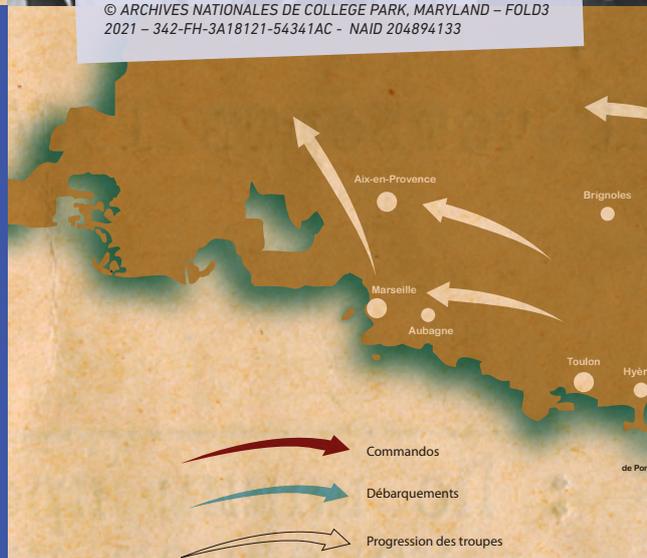
Dans la nuit du 14 au 15 août 1944, les parachutistes américains et britanniques de la Rugby Force sont largués dans la région du Muy afin de verrouiller les voies d'accès aux zones du débarquement, tandis que des forces spéciales prennent pied sur les plages et les îles du littoral.

À l'aube du 15 août, des centaines de navires alliés se devinent au large des côtes provençales. Les troupes d'assaut investissent les plages entre Cavalaire et Agay.

Le 16 août, le premier échelon de l'armée B du général de Lattre de Tassigny débarque entre Cavalaire et Sainte-Maxime.

Le débarquement est un véritable succès : Toulon et Marseille sont libérées avec plus de 30 jours et Lyon avec 80 jours d'avance sur le plan initial.

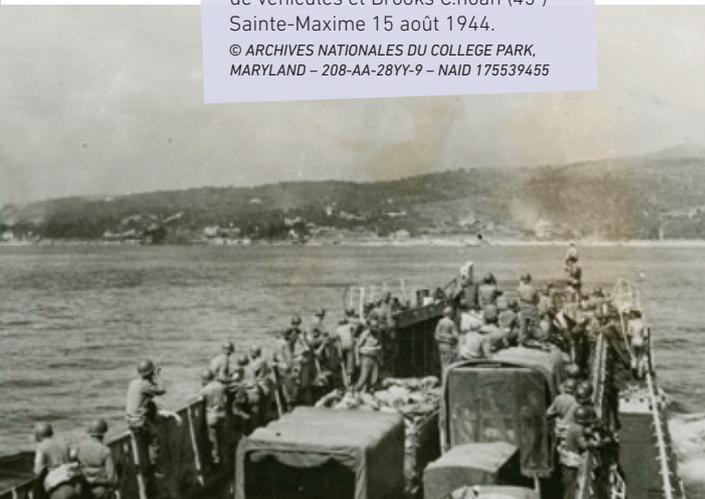
Le 12 septembre 1944, la jonction entre les troupes débarquées en Normandie (opération *Overlord*) et celles de Provence (opération *Dragoon*) est réalisée à Nod-sur-Seine (Côte-d'Or).



Carte du débarquement de Provence, désigné par le code Opération *Dragoon*, 15 août 1944.
© ONACVG (CARTE RÉALISÉE PAR P. COGET)

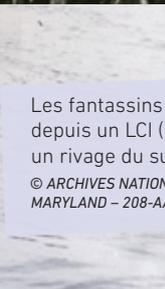
Péniches de débarquement chargées de véhicules et Brooks C.noah (45°) Sainte-Maxime 15 août 1944.

© ARCHIVES NATIONALES DU COLLEGE PARK, MARYLAND – 208-AA-28YY-9 – NAID 175539455



Les fantassins alliés débarquant depuis un LCI (landing craft infantry) sur un rivage du sud de la France, août 1944.

© ARCHIVES NATIONALES DU COLLEGE PARK, MARYLAND – 208-AA-28YY-9 – NAID 175539455



Arrivée de troupes alliées le 15 août 1944.

© ARCHIVES NATIONALES DU COLLEGE PARK, MARYLAND – 111-SC-192907 – NAID 186888188



L'ARMÉE B

Parmi les forces alliées débarquées en Provence, figurent les combattants de l'armée B, commandée par le général de Lattre de Tassigny, qui se voient confier la libération des ports de Toulon et Marseille, véritables enjeux stratégiques pour la poursuite de la libération de la France et de l'Europe.

Dans ses rangs se côtoient des Européens d'Afrique du Nord (qui connaissent un taux de mobilisation exceptionnel en 1943-1944), des soldats de l'Empire, des Français Libres, mais aussi des évadés depuis l'Espagne et des Corses. Ces troupes françaises gagnent le respect et la considération des Alliés lors de leur engagement dans les différentes campagnes et opérations menées en 1943-1944 en Tunisie, en Sicile, en Corse et en Italie.

Forte de 260 000 combattants, cette armée participe, sur le sol français, à l'opération *Anvil-Dragoon*, devant contribuer à la libération du territoire national.

15

LES « INDIGÈNES » DANS L'ARMÉE B

À la suite de la défaite de 1940, c'est en Afrique que se reconstruit une armée française suffisamment puissante pour jouer un rôle aux côtés des Alliés.

L'armée B est ainsi constituée d'une majorité d'« Africains », parmi lesquels il faut compter les militaires originaires d'Afrique du Nord, d'Afrique Équatoriale Française, d'Afrique Occidentale Française et du Pacifique. Nombre d'entre eux ont déjà démontré leur combativité et leur valeur lors des campagnes de Tunisie et d'Italie.

Issus de l'armée d'Afrique ou de l'armée coloniale, ce sont notamment ces soldats de l'Empire, ces unités « indigènes » selon la terminologie de l'époque, qui débarquent à partir du 16 août et combattent pour la libération du territoire français.



Tirailleurs du 8^e régiment sénégalais (rattaché à la 3^e DIA pour la traversée) accoudés au bastingage du paquebot polonais « Batory », se dirigeant vers les côtes provençales, 13 août 1944.

© AUTEUR INCONNU/ECPAD/DÉFENSE – TERRE 264-L5917

8 mai
1945 - 2025

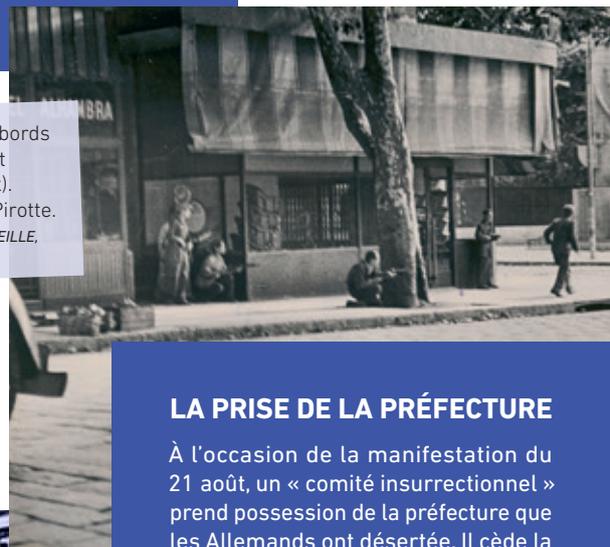
PARTIE 3 : MARSEILLE SE LIBÈRE

Insurrection et combats de rue

La Libération de Marseille combine deux mouvements: d'une part, l'action des troupes débarquées sur le littoral varois, à partir du 15 août 1944, en particulier celles de l'armée B; de l'autre, la grève insurrectionnelle déclenchée à l'appel du Comité départemental de Libération (CDL) et des organisations de Résistance.

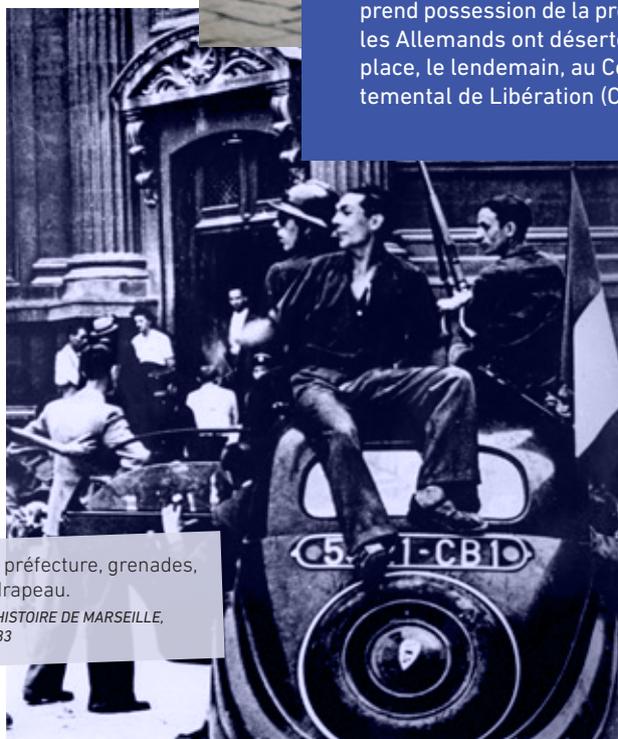
À Marseille, trois jours après le débarquement de Provence, l'ordre est donné aux ouvriers d'occuper chantiers et usines, aux agents postaux de saboter les lignes de communication et aux employés des compagnies de transport d'arrêter le travail. Les usines stoppent alors leur production, les magasins sont fermés. Le 19 août, la grève est totale et de petits groupes de résistants équipés d'armes de fortune mènent toute une série d'actions de harcèlement.

Scène de combat aux abords de la Préfecture (devant le monument de la Paix). Photographie de Julia Pirotte. © MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE, INV. 1986-8-78



LA PRISE DE LA PRÉFECTURE

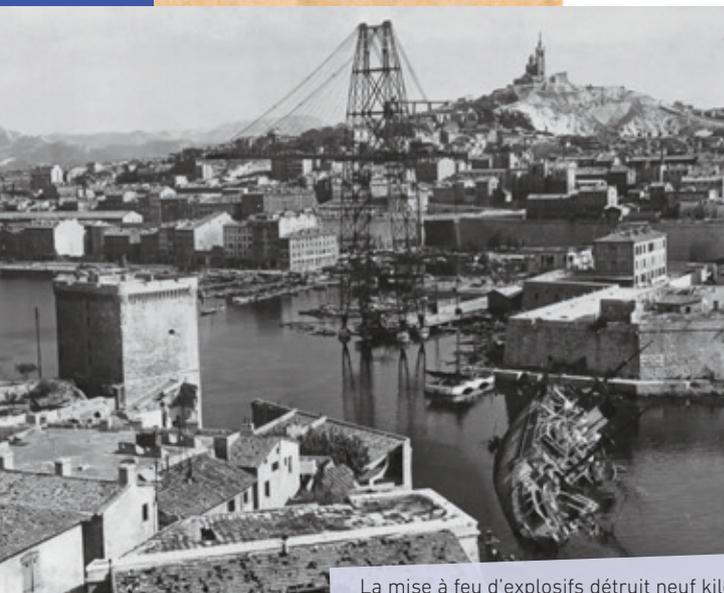
À l'occasion de la manifestation du 21 août, un « comité insurrectionnel » prend possession de la préfecture que les Allemands ont désertée. Il cède la place, le lendemain, au Comité départemental de Libération (CDL).



Devant la préfecture, grenades, fusils et drapeau. © MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE, INV. 1986-8-83

DESTRUCTIONS ALLEMANDES

Les Allemands ont reçu l'ordre de tenir coûte que coûte à Marseille. Les occupants mettent en œuvre leur plan de destruction du Vieux-Port. En effet, le 20 août, un ordre du haut-commandement de la Wehrmacht exige que soit commencée la destruction du Vieux-Port, afin de rendre inutilisables ses installations.



La mise à feu d'explosifs détruit neuf kilomètres de quais sur vingt-cinq, ainsi que la moitié des hangars et deux silos sur trois. Le paquebot Cap Corse est coulé pour bloquer l'entrée du Vieux-Port. Dans la nuit du 22 août, afin d'en fermer totalement l'accès, les Allemands dynamitent les pylônes du pont à transbordeur, mais seul le pilier nord s'écroule. © ARCHIVES NATIONALES DE COLLEGE PARK, MARYLAND - FOLD3 2021 - 242-FH-3A16521-72139AC - NAID 204890505



HARCÈLEMENT ET COMBATS DE RUE

Les premières actions de lutte armée se multiplient dès le 20 août. Des petits groupes interviennent dans les dépôts de tramways et ferroviaires et attaquent des soldats allemands. À partir du 21 août, les combats s'étendent à l'ensemble de la ville. Les troupes d'occupation subissent, à maintes reprises, le feu des résistants rejoints par des « patriotes non encore encadrés » appelés à « entrer dans le combat libérateur ».



Au départ de l'insurrection, les résistants ne disposent que d'un nombre réduit d'armes, en général des armes personnelles, fusils, mitraillettes, grenades. Un arsenal complété rapidement par les importantes prises opérées sur les soldats allemands ou la police.

© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE, INV. 1986-8-108

BARRICADES

À partir du 21 août, de nombreuses barricades sont érigées dans la ville. Il s'agit d'empêcher la circulation des véhicules allemands, qui sont la cible des tireurs ou des lanceurs de grenades embusqués. De fait, les Allemands se replient sur quelques points fortifiés.



FFI sur les marches devant l'entrée du lycée Thiers.

© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE, INV. 1986-8-91



Résistant au fusil derrière une voiture.

© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE, INV. 1986-8-103

8 mai
1945 - 2025



L'arrivée des troupes de Libération

Le mardi 22 août 1944, alors que les combats font rage à Toulon, les troupes françaises de Libération réduisent les dernières défenses du puissant « verrou » allemand d'Aubagne.

Le mercredi 23 août 1944, elles franchissent les portes de Marseille.

Au nord, le 1^{er} Groupe de Tabors marocains (GTM) et les 2^e et 3^e Bataillons du 7^e régiment de Tirailleurs algériens (RTA) ont emprunté la voie des sommets du massif de l'Étoile-Garlaban. Ils jouent sur l'effet de surprise.

Au sud, les 2^e et 3^e GTM s'avancent depuis les abords de Cassis et de Carpiagne.

À l'est, en provenance d'Aubagne, le Combat Command 1 (CC1, avec sa brigade de chars) progresse le long de la vallée de l'Huveaune.

La percée la plus spectaculaire est celle effectuée par le 1^{er} Bataillon du 7^e RTA, en coordination avec le 2^e Cuirassiers et ses chars Sherman. Parti de Saint-Julien, il débouche sur la Canebière.

Le 23 août, plusieurs rencontres avec le commandement allemand ont lieu. Accompagné d'une trêve de trois heures, un premier rendez-vous avec le colonel Chappuis se solde par un échec. La rencontre entre le général de Monsabert et le commandant allemand Schaefer n'est pas plus fructueuse, mais elle accroît le désarroi allemand.



Les Tirailleurs du 7^e RTA ripostent au feu roulant des Allemands sur la Canebière.
© FONDS MARCEL DE RENZIS / CCIAMP / LA COLLECTION



Après la rencontre avec Schaefer, Chappuis se rend à la préfecture et rend compte de l'entrevue au général de Monsabert.



Un char des forces de Libération. © DR

LE SECOURS AUX BLESSÉS

La Résistance, en lien avec des secouristes de la Défense passive (DP), organise des postes de secours qui donnent les premiers soins aux nombreux blessés. Ils y sont amenés par des équipes FFI-DP munies de brancards bravant la mitraille. Les plus grièvement atteints sont dirigés vers les hôpitaux, en particulier l'Hôtel-Dieu où a été monté un hôpital FFI.

Les combats

LES TROUPES DE LIBÉRATION DANS LA VILLE (24-28 AOÛT 1944)

Du 24 au 28 août, les troupes françaises mènent deux types de combats à Marseille. À l'intérieur, elles cherchent à élargir le périmètre qu'elles contrôlent. En périphérie, elles doivent achever l'encerclement de la cité et démanteler les positions encore aux mains de l'ennemi.

L'entrée dans la ville, avec les troupes de Libération, de chars et autres engins motorisés suscite l'enthousiasme des Marseillais. Elle marque une nouvelle étape : « On est tellement heureux de voir que la force n'est pas seulement du côté des ennemis, que la France n'est plus désarmée. Ces "blindés" portent peints sur leurs flancs d'acier des noms magnifiques : Vaucouleur, Saint-Denis, Saint-Quentin, Jeanne d'Arc »*. Ils s'engagent d'ailleurs immédiatement, au sein de la cité, dans les combats contre l'occupant.

*André Négis, *Marseille sous l'occupation*, Paris-Marseille, Ed. du Capricorne, 1947, 367 pages, p. 267.



Panneau « blessés ici ». © MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE, INV. 1986-8-125



Évacuation d'un blessé à Endoume. Photographie de Julia Pirotte, août 1944. © MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE, INV. 1986-8-69.



Une infirmière. Photographie de Julia Pirotte. © MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE, INV. 1986-8-121

8 mai
1945 - 2025

La prise de Notre-Dame de la Garde

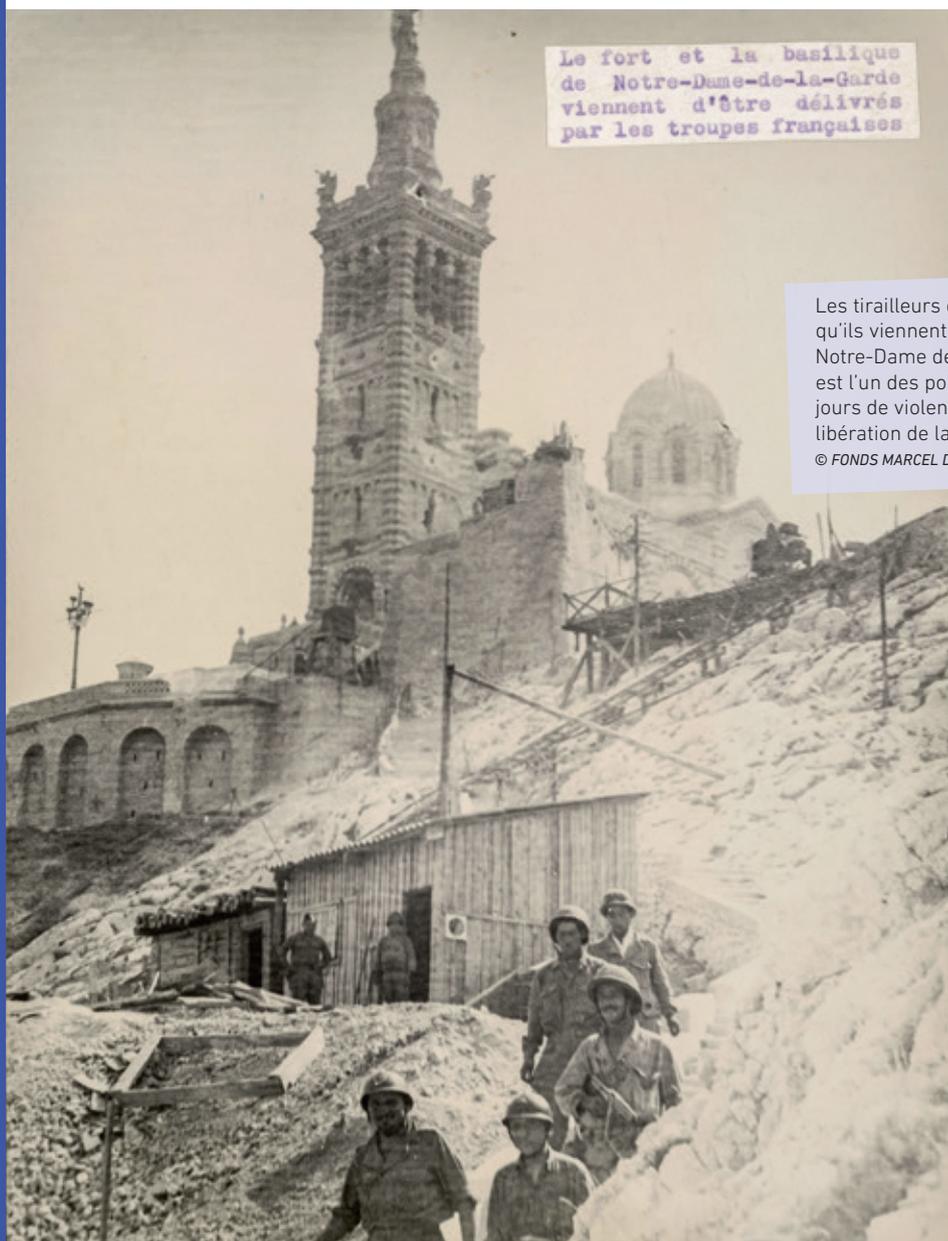
Le 25 août au matin commence la bataille de Notre-Dame de la Garde. C'est aux soldats du 7^e RTA et du 2^e régiment de cuirassiers qu'est dévolu l'assaut principal. Les troupes – tirailleurs algériens en première ligne – progressent lentement par les pentes escarpées de la rue Vauvenargues.

Une partie des tirailleurs réussit à atteindre la résidence épiscopale, située en contrebas. Une autre colonne monte à pied vers la basilique, guidée par le résistant Pierre Chaix-Bryan, qui leur fait emprunter un passage inconnu des Allemands, partant de la rue Cherchell (actuelle rue Jules-Moulet).

En dépit du feu ennemi, les tirailleurs donnent l'assaut et atteignent l'esplanade où la garnison allemande capitule. Soutenue par les Sherman de la 1^{re} DB, une section du 7^e RTA investit la basilique et hisse le drapeau tricolore sur son clocher.

7^e RTA à l'assaut de Notre-Dame de la Garde.

© JAMES JOSEPH ROONEY / 163rd SIGNAL PHOTO CO. / U.S. NATIONAL ARCHIVES



Les tirailleurs quittent la basilique qu'ils viennent de libérer. La prise de Notre-Dame de la Garde, le 25 août 1944, est l'un des points d'orgue des cinq jours de violents combats menés pour la libération de la cité phocéenne.

© FONDS MARCEL DE RENZIS / CCIAMP / LA COLLECTION

La capitulation allemande

Les points puissamment fortifiés où se sont repliés les troupes allemandes sont réduits les uns après les autres, par l'action conjointe des FFI et des troupes de libération. L'intervention de l'armée américaine est nécessaire pour venir à bout de la garnison postée sur les îles du Frioul.



La place de la Joliette est un carrefour stratégique entre le port commercial, la porte d'Aix et le Vieux-Port. Il est bien défendu, ainsi qu'en témoignent le canon et les structures semi-enterrées, vidées de leurs occupants.
© ARCHIVES MUNICIPALES DE MARSEILLE, 129 FI 05

21

« Monsieur le Général de Division de Goislard de Monsabert,
« La situation de mes forces, par suite des combats des jours
« derniers, s'est totalement modifiée depuis notre conversation du
« 23 août. La plupart des points d'appui ont rendu les armes après
« une résistance honorable.

« Devant la supériorité des forces engagées contre nous, la con-
« tinuation de la lutte me paraît sans objet. Elle ne conduirait qu'à
« l'anéantissement total des forces qui me restent.

« Je demande, pour la nuit qui vient, de 21 heures à 8 heures,
« un armistice qui permettrait l'élaboration des conditions d'une
« reddition honorable dans la matinée du 28 août ; sinon, nous nous
« battons jusqu'au dernier homme. »

« Signé : SCHAEFFER,
« Général de division. »

« Lettre du général Schaefer au général de Monsabert, 27 août 1944 ». Extrait de André Sauvageot, *Marseille dans la tourmente*, Paris, Ed. Ozanne, 1949, 310 p. et annexes, ici p. 291.

Dans la soirée du 27 août, le général Schaefer propose au général de Monsabert, par lettre, une suspension des combats pour préparer sa reddition. Le 28 août au matin, le commandant allemand accepte l'intégralité des clauses dictées par de Monsabert. Le document officiel est signé une heure plus tard sur le capot d'une Jeep, près du fort Saint-Jean.

Dès que la nouvelle est connue, la foule envahit la place de la préfecture. Et le bourdon de Notre-Dame de la Garde et toutes les cloches des églises sonnent à la volée la capitulation allemande et la libération de la deuxième ville de France.

Après les combats pour la libération de Marseille, on dénombre environ 11 000 prisonniers et 2 000 tués, blessés ou disparus du côté allemand, contre 1 400 à 1 800 tués, blessés ou disparus dans les rangs des résistants et des troupes de libération.



Buste de mannequin à l'effigie de Hitler, août 1944.
© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE, INV. 1986-8-130



Trophée de la Libération de Marseille (drapeau de la reddition du général Schaeffer), août 1944.
© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE, PHOTO DAVID GIANCATARINA – INV. 85-11-1-A

8 mai
1945 - 2025

PARTIE 4 : MARSEILLE LIBÉRÉE

Le défilé de la victoire

Le 29 août 1944, au lendemain de la capitulation allemande, un grand défilé de la Victoire rassemble, sur la Canebière et le Vieux-Port, les autorités civiles et militaires, les troupes de Libération et les formations FFI, en présence d'une foule nombreuse et enthousiaste venue les acclamer.



En tête du cortège, les officiers.

© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE, 109 FI 8.7

EN TÊTE DU CORTÈGE QUI DESCEND LA CANEBIÈRE

Des militaires comme le général de Lattre de Tassigny et le général Goislard de Monsabert voisinent des politiques comme André Diethelm, ministre de la Guerre, Emmanuel d'Astier de la Vigerie, ministre de l'Intérieur, Raymond Aubrac, commissaire régional de la République.

La présence des nouvelles autorités civiles nationales et régionales en tête du cortège est un signe. Elles entendent, ainsi que l'a préconisé le général de Gaulle, exercer pleinement leurs responsabilités.

LES TROUPES FRANÇAISES



© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE,
INV. 1986-8-153



LES CHARS

« Sur la Canebière, le coup d'œil est féérique. Les trottoirs sont occupés par les automitrailleuses, les canons tractés légers et lourds, les chars d'assaut du 7^e chasseurs d'Afrique et du 3^e spahis algériens. Alignement parfait de monstres de guerre aux tubes basculés et qui, tout à l'heure, donneront, pendant le défilé, une magistrale impression de puissance et de maniabilité ».

Le Provençal, mercredi 30 août 1944

© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE,
INV. 1986-156

LES TROUPES « INDIGÈNES »



© MUSÉE D'HISTOIRE
DE MARSEILLE,
INV. 1986-8-153

LA RÉSISTANCE : FFI ET FTPF



© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE,
INV. 1986-8-165

GROUPES FÉMININS



© MUSÉE D'HISTOIRE
DE MARSEILLE,
INV. 1986-8-168

Les libérateurs

La Libération de Marseille est le résultat combiné et réussi de l'action de la Résistance intérieure et des FFI (Forces françaises de l'Intérieur) avec celle des troupes alliées de Libération, françaises en particulier. Français libres, résistants, soldats alliés et combattants de l'armée B, parmi lesquels tirailleurs et goumiers, officiers et hommes du rang, personnalités connues ou anonymes, ces hommes et ces femmes ont toutes et tous œuvré pour libérer Marseille.

© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE,
INV. 1986-8-158



LES OFFICIERS DE L'ARMÉE FRANÇAISE

Anciens combattants de la Première Guerre Mondiale devenus militaires de carrière pour la plupart, les officiers de l'armée française qui ont libéré Marseille rallient la France libre en rejoignant Londres ou Alger, avant de revenir à la tête de l'Armée B. Ainsi, sous le commandement du général de Lattre de Tassigny (1889-1953), on retrouve le général de Monsabert (1887-1981), commandant de la 3^e Division d'infanterie algérienne (3^e DIA), le colonel Chappuis et l'officier de renseignement Jean Crosia du 7^e régiment de tirailleurs algériens (7^e RTA) ou encore le général Aimé Sudre qui commande la 1^{re} division blindée (1^{re} DB).

LES COMBATTANTS ISSUS DE L'ARMÉE COLONIALE

La Libération de Marseille et la victoire des Alliés se réalisent grâce aux milliers de soldats marocains, algériens, sénégalais présents au sein de l'Armée B, tel Ahmed Litim, caporal algérien au 7^e RTA tombé lors des combats de Notre-Dame de la Garde le 25 août 1944, ou le sergent Jean Ferrari du 6^e régiment de tirailleurs marocains, qui, engagé à ses 18 ans, participe à toutes les campagnes depuis l'Afrique du Nord jusqu'à la libération de Paris.

© DR



© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE,
INV. 1986-8-77

LES RÉSISTANTS

La Résistance agit à Marseille dès le début de la guerre, constituant progressivement de multiples mouvements et réseaux de renseignements et d'action. Parmi les milliers de résistants marseillais, on peut citer André Pack, cheminot, « mort pour la France » le 24 août 1944, Guy Serbat, issu des Francs-tireurs et Partisans (FTP), ainsi que les résistants communistes et socialistes qui embrasseront une carrière politique comme Gaston Defferre et Jean Cristofol, futurs maires de Marseille, ou encore Alexandre Chazeau, Max Juvenal et Francis Leenhardt. Les résistants moins connus sont à compter par milliers, comme Pascal Vincenti, soldat incarcéré en Allemagne au début de la guerre, qui parvient à s'échapper pour rejoindre la Résistance et participer à la Libération de Marseille.



© DR

LES FEMMES

Le rôle des femmes dans la Résistance et la Libération de Marseille est crucial. Parmi elles, Madeleine Baudoin participe à l'évasion de détenus en 1944 et aux combats de rue. Mala Krieger, communiste, diffuse le journal clandestin *La Marseillaise*. Germaine Poinso-Chapuis, avocate, défend des résistants et cache des Juifs. Ou encore Julia Pirotte, résistante d'origine polonaise qui fabrique de faux papiers et photographie les combats mais aussi les fêtes de la Libération.



Autoportrait de Julia Pirotte.

© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE,
INV. 1986-8-1

LES ÉTRANGERS

Qu'ils soient soldats de l'Armée B ou actifs dans les rangs de la résistance intérieure, nombreux sont les étrangers qui ont donné leur vie pour la libération de la France, comme Sarkis Bedoukian, d'origine arménienne, membre des FTP-MOI (Francs-tireurs et partisans – Main-d'œuvre immigrée), tué devant la préfecture de Marseille, aux côtés de son compagnon grec, Vassilas Stamboulis.

Les lendemains: fin de la guerre, refondation républicaine et mémoire

NOUVEAUX POUVOIRS

Les nouvelles autorités républicaines s'affirment très rapidement. La disparition des instances vichystes ne laisse pas de vide.

Le comité départemental de Libération (CDL) des Bouches-du-Rhône s'installe à la préfecture le 22 août 1944. Il accueille, le 24 août, Raymond Aubrac, arrivé avec les troupes débarquées. Commissaire régional de la République (CRR), doté de tous les pouvoirs, il représente le gouvernement provisoire de la République française (GPRF), présidé par le général de Gaulle. Il précise, dès le 28 août, les tâches de l'heure: continuer la guerre et libérer le pays, assurer le ravitaillement, relancer la production, rétablir les institutions républicaines et épurer.

La nouvelle délégation municipale de Marseille, présidée par Gaston Defferre, tient sa première réunion à l'hôtel de ville le 30 août 1944.

Les libertés républicaines sont immédiatement rétablies. Tous les actes constitutionnels de l'État français sont annulés et les organisations créées par Vichy sont dissoutes. L'interdiction des confédérations syndicales et des partis politiques est levée et la liberté de réunion est garantie.



Le Général de Gaulle à l'Hôtel de Ville le 15 septembre 1944, accompagné par Gaston Defferre et Raymond Aubrac.
© ARCHIVES MUNICIPALES DE MARSEILLE, 109 Fi 8.15

25

LA REFONDATION RÉPUBLICAINE : LE RETOUR DES ÉLECTIONS

Le suffrage électoral est, pour la première fois en France, véritablement universel avec le vote des femmes lors des élections municipales du 19 avril et du 13 mai 1945.

À Marseille, la liste de Rassemblement démocratique qui regroupe socialistes, communistes et résistants est élue dès le premier tour. Gaston Defferre est élu président de la délégation et Jean Cristofol (communiste) vice-président. Mais la cité phocéenne, sous tutelle, ne retrouve tous ses droits qu'en 1946. Jean Cristofol est élu maire de Marseille.

Les élections générales du 21 octobre 1945 envoient à l'assemblée constituante, qui a la lourde tâche d'élaborer la constitution de la nouvelle République, 13 députés pour les Bouches-du-Rhône.



La presse retrouve sa liberté. Plusieurs titres de presse de l'après-guerre sont nés dans la clandestinité pendant le conflit. Affiche de C. Jammes, 1945.
© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE, INV. 1985-1-14

8 mai
1945 - 2025

L'ÉPURATION

Pour la Résistance et les nouvelles autorités, il importe de mettre hors d'état de nuire et de punir ceux qui ont aidé les occupants, parfois les armes à la main. Pendant et après les combats, des exécutions sommaires ont lieu, sans pour autant constituer le « bain de sang » parfois évoqué. Des femmes accusées de relations avec les occupants sont tondues. Fin août et début septembre 1944, plusieurs centaines de suspects sont conduits à la préfecture, puis à la prison Saint-Pierre.

Pour normaliser l'épuration, des commissions de triage et de sécurité sont mises en place. Le tribunal militaire est rétabli et une Cour de Justice est créée. Certains dossiers se concluent par des non-lieux : c'est le cas pour les rafles et destructions du Vieux-Port de janvier-février 1943. Jusqu'en janvier 1945, 340 affaires sont jugées à Marseille par la Cour de Justice (dont 11 peines capitales exécutées). L'un des principaux procès du tribunal militaire est celui de Ernst Dunker-Delage, responsable de la Gestapo, condamné à mort en janvier 1947.

Parallèlement, des chambres civiques peuvent condamner à l'indignité nationale et à la déchéance des droits civiques les personnes coupables d'une activité antinationale.

L'épuration est l'objet de critiques qui la trouvent soit trop timorée, en dépit de son spectre très large, soit génératrice d'abus. Le début des années 1950 constitue un tournant en la matière et la loi d'amnistie du 6 août 1953 rétablit dans leurs droits beaucoup de condamnés.

26



LA RECONSTRUCTION

À la Libération, le parc immobilier de Marseille est sinistré du fait des destructions de février 1943 et du bombardement américain du 27 mai 1944.

La reconstruction des habitations du Vieux-Port est l'une des principales préoccupations des municipalités phocéennes et suscite de vives polémiques. Plusieurs projets sont déposés et suivis par des architectes parmi lesquels Fernand Pouillon. En attendant l'achèvement de travaux qui se poursuivent jusqu'en 1953, une cité commerciale d'urgence est aménagée à côté de l'Hôtel de Ville.

Parallèlement, pour pallier la crise du logement, un ensemble d'habitations est édifié dans le quartier Saint-Just et une importante unité est construite, boulevard Michelet, par Charles-Édouard Jeanneret, dit Le Corbusier.

Photographies prises depuis le chemin de ronde du fort Saint-Jean. Celle du haut est datée du 26 février 1946.

© COLLECTION CHARLES ET JULIEN JANSANA
ET © THIERRY de VILLENEUVE la COLETTE.
©DROITS RÉSERVÉS

LE 8 MAI 1945 : LA FIN DE LA GUERRE EN EUROPE

La capitulation de l'Allemagne, le 8 mai 1945, marque la fin de la guerre en Europe. La nouvelle suscite des explosions de liesse populaire.



© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE,
PHOTOGRAPHIE DE JULIA PIROTTE, INV. 1986-8-209



© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE,
PHOTOGRAPHIE DE JULIA PIROTTE, INV. 1986-8-210

LES « FÊTES DE LA VICTOIRE »

La victoire alliée est célébrée dans les villes et villages de France. À 15 heures, les cloches des églises et les sirènes sonnent officiellement la fin de la guerre, tandis que le général de Gaulle en fait l'annonce radiophonique par ces mots : « *L'Allemagne est abattue et elle a signé son désastre* ».

Cet élan de joie collective est cependant terni par la découverte des crimes nazis et de l'innommable, avec notamment le retour des « absents », et plus particulièrement des déportés. Nombreuses également sont les familles qui portent alors le deuil d'un parent, figurant parmi les victimes du nazisme, ou qui espèrent encore le retour d'un proche, prisonnier, déporté, requis, qui peut-être ne reviendra pas.

Enfin, la célébration de cette victoire ne peut effacer les peines et les souffrances d'une population ayant connu plusieurs années d'occupation et durant lesquelles elle s'est trouvée confrontée à des choix qui l'ont profondément divisée.



© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE,
PHOTOGRAPHIE DE JULIA PIROTTE, INV. 1986-8-212

8 mai
1945 - 2025

LE RETOUR DES « ABSENTS »

La progression des armées alliées permet le retour en France des personnes retenues sur le territoire du Reich, prisonniers de guerre, déportés libérés des camps allemands, requis du STO.



© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE,
INV. 1986-8-201

© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE,
INV. 1986-8-196



28



© MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE,
INV. 1986-8-203

LE CENTRE DE LA MADRAGUE-VILLE

À partir de mars 1945, un flux important de rapatriés gagne la cité phocéenne par la voie maritime, principalement depuis Odessa. Un centre d'accueil est aménagé à proximité du port commercial. Il reçoit, le 23 mars 1945, plus de 2 000 hommes transportés par le paquebot britannique *Duchess of Oxford*, premier d'une longue série. Le centre de la Madrague accueille, jusqu'à l'automne 1945, plus de 58 000 personnes, en grande majorité des hommes – dont un nombre réduit est rapatrié par voie ferroviaire ou pont aérien. Les arrivants sont pris en charge et bénéficient de soins, mais sont aussi soumis à enquête. Les prisonniers de guerre sont les plus nombreux et les survivants des camps d'extermination sont en très petit nombre. Leurs témoignages sur la mécanique de l'horreur laissent d'abord dubitatifs les enquêteurs. Mais leur concordance permet de leur accorder crédit. On constate une évolution semblable dans la presse régionale dont plusieurs titres évoquent Auschwitz et l'extermination.

MÉMORIAUX ET LIEUX DE MÉMOIRE

De nombreux mémoriaux sont consacrés à Marseille, après la Libération, aux victimes des occupants et de Vichy ou aux lieux de combats. Le 19 juillet 1945, la délégation municipale décide de donner à 35 rues de Marseille le nom de résistants. Jusqu'à nos jours, la liste s'est allongée. Le 1^{er} novembre 1946 est inauguré, à proximité de la gare Saint-Charles, un monument dédié aux « cheminots des 8^{es} arrondissements morts pour la France » qui porte 446 noms. Le char Jeanne d'Arc, restauré et conservé sur l'emplacement même où il a été touché par les obus, face à la basilique de Notre-Dame de la Garde, devient, en 1946, un mémorial des combats pour la libération de Marseille. À l'intérieur de la basilique, des ex-voto témoignent également des combats.

On élève aussi des mémoriaux sur des charniers ou des lieux de massacres découverts après la reddition des Allemands. C'est le cas dans le vallon des fusillés, à Signes, devenu en 1996 nécropole nationale. Et, dans la pinède proche des Baumettes, sur le chemin des Calanques, une stèle rappelle que trois jeunes résistants y ont été fusillés par les GMR, sur ordre de Vichy.

Le Mémorial des Déportations de
Marseille, rénové et rouvert en 2019.
© VILLE DE MARSEILLE



À LA MÉMOIRE DE ROBERT MENCHERINI (1945-2025)

Ce livret n'aurait pu voir le jour sans la contribution de l'historien Robert Mencherini qui nous a quittés en avril 2025 et qui fut, pour la Ville de Marseille et son Musée d'Histoire un interlocuteur précieux et incontournable s'agissant d'expliquer ce que fut la Seconde Guerre mondiale dans les Bouches-du-Rhône. Ses analyses sur l'engagement dans la Résistance, en particulier des artistes et des intellectuels à Marseille, ou sur les orientations stratégiques des divers mouvements et organisations font aujourd'hui référence. Inlassablement et avec un sens du partage et de la transmission remarquable, Robert Mencherini a orchestré des expositions présentées sur le Vieux Port de Marseille à l'occasion des commémorations des rafles et destructions en 2023 puis de la Libération de Marseille en 2024.

Très attaché au partage des savoirs, notamment avec la jeunesse, il était un conférencier attendu, rigoureux et soucieux de rappeler les faits historiques face à des mémoires parfois heurtées. En 1995, à l'occasion des commémorations des 50 ans de la libération des camps, Robert Mencherini participa à l'ouverture du Mémorial des camps de la mort, lieu de recueillement et de transmission de la mémoire de l'occupation à Marseille. Plus de 20 ans après, il fut aussi l'un des acteurs majeurs de sa réouverture en 2019 et de son évolution vers ce qui est aujourd'hui le Mémorial des déportations. C'est particulièrement à lui que nous devons ce pluriel, il défendait la prise en compte de l'ensemble des politiques, des personnes ciblées dans le cadre de la persécution et de la répression.

Membre du comité scientifique du musée d'Histoire depuis 2010, Robert Mencherini apporta une expertise majeure aux contenus du nouveau parcours permanent inauguré en 2013, à l'occasion de *Marseille capitale européenne de la culture*. Il participa à de nombreuses expositions comme *Marseille et les Américains* en 1996, *Antoine Serra : Les couleurs de l'engagement*, en 2006, *Marseille et Mai 68* en 2018 ou encore *La Marseillaise* en 2021.

La clarté et la précision de ses analyses sont bien soulignées par Raymond Aubrac dans *Midi rouge* : « *Pour ceux qui allaient être les acteurs de la Libération de Marseille et des Bouches-du-Rhône, rien n'aurait pu être plus précieux que les descriptions et les analyses de Robert Mencherini* ».

Ann Blanchet et Fabrice Denise

Musées de Marseille

8 mai
1945 - 2025



VILLE DE
MARSEILLE

